

PREMIER SYMPOSIUM D'ÉTHOLOGIE VÉTÉRINAIRE

ALLOCUTION D'OUVERTURE

DR ISABELLE VIEIRA, PRÉSIDENTE DE SEEVAD
Vendredi 09 Septembre 2011 – Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Bienvenue au Premier symposium d'éthologie vétérinaire organisé par SEEVAD

SEEVAD vous accueille... SEEVAD vous rassemble.

Ce soir, je vais commencer par remercier toutes celles et ceux qui m'ont aidée, soutenue, encouragée, boostée et qui m'ont été fidèle jusqu'au bout dans cette aventure énorme et particulièrement chronophage de l'organisation de ce congrès.

Néanmoins, vous voir aussi nombreux aujourd'hui ne constitue pas un succès personnel, mais un succès pour la discipline, un succès pour SEEVAD qui surfe sur la vague de son essor grâce à l'esprit profondément rassembleur de tous ses membres.

Il y a eu des moments difficiles, des moments de grand bonheur, des satisfactions, des moments de stress, vite passés, de fatigue intense. Mais quelle joie au final !

Je voudrais saluer l'aide incroyable des laboratoires qui ont cru en nous. Je les remercie infiniment.

SEEVAD ce soir vous accueille. SEEVAD c'est quoi ?

Nous sommes une jeune association, créée il y a bientôt 3 ans. Mes fidèles co-fondateurs et mes amis du bureau sont presque tous présents.

SEEVAD a été créé d'abord pour rassembler... c'est chose faite ... rassembler les vétérinaires, les universitaires, les praticiens et les chercheurs, les comportementalistes et les éthologistes. SEEVAD se veut une force de rassemblement autour d'une démarche scientifique.

Nous exerçons tous, chacun de notre côté, notre (« coupable ») activité différemment, en fonction de nos domaines d'expertise. SEEVAD se veut une source d'inspiration scientifique pour tous, sans uniformiser pour autant l'ensemble des professionnels que nous formons.

Il fallait... rassembler et réunir tous ceux qui se réclament d'une science honnête, des données validées et non de spéculations, tous ceux qui veulent avancer avec probité intellectuelle dans le domaine du comportement, et pour exercer leurs professions respectives.

C'est bien connu, le chien, tout le monde sait ce qu'est un chien. On sait tellement bien ce qu'est un chien que c'est presque l'espèce la moins bien connue, et la moins étudiée.

Comme me disait récemment un client, « ... depuis 50 ans, j'ai toujours eu des chiens, vous n'allez pas m'apprendre... »

Ce genre de réflexion, il n'y a que les gens de terrain qui se les prennent en pleine figure ! Les éthologistes, eux, évoluent sur un terrain qui peut apparaître plus valorisant.... mais peut-être pas moins épineux, et très compliqué, voire moins drôle !

Monde théorique versus monde pratique...Il était temps de se donner les moyens d'un champ de réflexion commun.

Alors comment se rencontrer et faire émerger des projets porteurs ? Comment échanger ? Comment progresser ensemble ? Comment mettre nos compétences en commun ? Comment travailler sur les questions d'éthique, sur l'animal en ville, sur le statut de l'animal ? Comment mutualiser notre potentiel d'expertise et de conseil ? et promouvoir l'image de l'éthologie et des sciences du comportement ?

Autour de l'éthologie vétérinaire...

Il fallait donc rassembler toutes les forces vives autour d'un concept: le concept d'ETHOLOGIE VETERINAIRE.

Cette dualité de termes se devait d'exister et de créer par là-même une association de bienfaiteurs ! C'était absolument nécessaire. Cette alliance n'est plus une option, c'est une obligation.

D'un côté la recherche universitaire en éthologie nous livre une très grande force de réflexion. Mais elle se heurte à ses propres difficultés : des problèmes méthodologiques, une nécessaire rigueur, une exigence de temps (c'est long avant d'obtenir des résultats).

Les éthologistes ont longtemps délaissé le chien, considérant que c'est une espèce « trop » domestiquée, sans milieu propre. Aujourd'hui, on découvre que étudier la cognition sociale, étudier la communication et les capacités du chien à communiquer avec l'homme ouvre un champ considérable de connaissances utiles pour comprendre comment on va pouvoir continuer, demain, à inclure le chien dans nos vies, dans nos familles, en respectant ses spécificités tout en lui apprenant nos règles. Car le chien a un milieu de vie, c'est sa famille humaine !

De l'autre côté, le clinicien, pressé, sur le terrain (on lui demande des solutions rapides... certains patients ont 48h de survie au 5è canapé détruit), constitue une force d'intervention et de propositions. Il est dans l'arène au quotidien.

Le clinicien, les vétérinaires, qui voient beaucoup de chiens, sont restés longtemps, en France en particulier, éloignés de ces recherches et sont restés assis sur des principes empiriques manquant de validité scientifique.

Le clinicien est face à d'autres problèmes et il ne peut pas prendre toujours le temps du questionnement. Il est donc face à des problèmes, aussi pragmatiques que douloureux, face aux morsures, à ses conséquences aussi bien pour le chien que pour la personne.

Il est aussi face à l'éthique, la protection animale, le bien-être et le respect de l'animal, le problème de la cohabitation et de la relation entre l'homme et l'animal, cette relation avec ses nuisances, ses joies, ses peines.

Il est face à l'euthanasie et aux abandons. Il est face à des décisions individuelles, familiales, politiques, sociétales, sanitaires... on lui demande d'être tout à la fois une aide psychologique, un conseil scientifique, un expert, un juge et (finalement)un bourreau !... bref il est face au problème humain généré par la compagnie d'un animal.

Je voudrais, à ce propos, insister sur le fait que l'amour que chaque humain porte à son animal de compagnie, n'est pas une histoire de sensiblerie, et encore moins une histoire de faiblesse. Pour avoir entendu certaines réflexions à ce sujet, je récuse ce genre d'argument. Au contraire, l'affection que nous portons à nos animaux, et qui nous pousse à les comprendre pour mieux les respecter, cela nous honore et nous humanise.

C'est pourquoi science et compassion doivent absolument faire bon ménage.

Et la bientraitance passe par la connaissance.

Alors, ces deux mondes ne peuvent plus se tourner le dos.

Nous avons tous besoin des uns et des autres. Le praticien a besoin de l'apport des données expérimentales et le chercheur a besoin de connaître les problématiques du terrain et d'utiliser le vivier considérable des chiens que nous voyons et le vivier d'informations que nous pouvons en extraire.

Si la bientraitance passe par la connaissance, quelle connaissance ?

Vérités... vérités d'hier et vérités d'aujourd'hui... vérités qui dérangent et vérités qui arrangent...

Quelle connaissance ? Quelle vérité ? Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui est faux ?

Ce qui semblait vrai hier ne l'est plus aujourd'hui. Et ce qui semble vrai aujourd'hui peut être faux demain.

Je ne vais pas vous faire un plaidoyer pour l'esprit scientifique et l'esprit critique mais... il faut reconnaître que bien souvent l'anecdote prend le pas sur l'expérience, et même si la créativité est essentielle, seule la connaissance bien documentée peut être utilisée.

La connaissance basée sur les sables mouvants de la spéculation intellectuelle pour la satisfaction d'un ego humain surdimensionné, certainement pas.

La connaissance revisitée par le voisinage, la concierge, les lectures irrationnelles, la famille et les conseils de grand-mère... pas sérieux.

La connaissance basée sur l'expérience individuelle, intéressant, mais très dangereux et ne doit pas faire l'objet de généralisation. Elle doit servir essentiellement à prélever des idées de recherche et les mettre en équation.

La connaissance basée sur l'observation scientifique de l'espèce (chien, chat) dans un milieu où il vivait avant d'être « de compagnie », c'est utile pour remonter le temps, mais cela ne suffit pas.

La domestication a fondamentalement modifié le répertoire comportemental du chien et du chat.

Aujourd'hui, la recherche clinique qui s'appuie sur l'éthologie scientifique et qui cherche à résoudre les problèmes des animaux dans les familles ne peut s'appuyer que sur une recherche de l'animal au sein de son milieu de vie qui est fondamentalement la famille humaine. Le chien se montre particulièrement adapté et adaptable dans ce milieu.

Aujourd'hui, on ne peut s'affranchir de l'étude de la relation homme-animal. L'ensemble de la communauté scientifique doit s'atteler à balayer les vérités d'hier non validées, à balayer les dogmes qui nous arrangent parce qu'ils nous mettent sur un piedestal (« l'homme doit dominer le chien »), des pseudo-vérités qui s'avèrent des contre-vérités scientifiques, et qui s'avèrent contre-productives pour améliorer la cohabitation homme-animal, instaurer ou restaurer une qualité de vie pour nos animaux dans les villes.

Nous aurons l'occasion d'échanger sur ces sujets durant ces deux journées.

Au final, j'ai envie de vous dire à nouveau la joie de vous voir tous réunis ici aujourd'hui pour faire avancer LES sciences du comportement (universitaires, vétérinaires etc) et LA pratique du comportement.

Je vous remercie... infiniment de votre attention et je vous souhaite un bon congrès.